Les inondations d'origine climatique et la situation des femmes à Merritt, C.-B.

Un projet pilote de recherche qualitative

Prabha Khosla

Décembre 2023

CANADIAN RESEARCH INSTITUTE FOR THE ADVANCEMENT OF WOMEN
INSTITUT CANADIEN DE RECHERCHES SUR LES FEMMES

www.criaw-icref.ca

ISBN 978-1-77483-044-4

Remerciements

L'Institut canadien de recherches sur les femmes (CRIAW-ICREF) voudrait remercier Meriel Barber, Kathleen Kinasewich, Vicki Hansen, Dena Litke, Cassandra Markic, Teri McMillan, Bree Patterson, Reubina Peterson, Joanne Street, ainsi que les femmes qui ont choisi de garder l'anonymat pour participer à ce projet de recherche pilote et qui ont été généreuses de leur temps, de leur expérience et de leurs connaissances à propos des inondations de novembre 2021. Nous tenons aussi à remercier Krista Minar, qui était coordonnatrice de la gestion des situations d'urgence et pompière pour la Ville de Merritt lors des inondations catastrophiques de novembre 2021, et la bibliothèque régionale Thompson-Nicola de Merritt pour nous avoir gracieusement prêté leurs installations.

Réviseures : Davina Bhandar et Sunitha Bisan

Mise en page : Elizabeth Nguyen et Nicole Gonato

Traduction : Laurence Bureau Beland

La recherche pilote de CRIAW-ICREF sur les inondations d'origine climatique et sur les crises intersectionnelles que vivent les femmes et leurs communautés a été financée par le gouvernement du Canada et par Femmes et Égalité des genres Canada, grâce à la subvention *Renforçons nos communautés* de la Fondation canadienne des femmes.

Table des matières

Remerciements 2

1.0 Introduction 5

2.0 Un bref rappel des événements de 2021 en Colombie-Britannique 5

3.0 Localité de recherche 7

Un peu d'informations sur Merritt, C.-B. 7

La méthode de recherche 8

4.0 Les femmes interrogées 8

Les répondantes 8

But de la recherche 10

5.0 Systèmes d'alerte en cas d'évacuation d'urgence, ou leur absence 11

Recommandations 14

6.0 L'évacuation 14

Les inquiétudes des femmes pendant l'évacuation 17

Recommandations 17

7.0 Évacuations, relocalisations et Services de soutien d'urgence (*Emergency Support Services*, *ESS*) 18

Recommandations de la part des femmes 21

8.0 Le retour chez soi à Merritt 22

Recommandation pour la réinstallation 26

Sinistres et organismes humanitaires 27

9.0 Quelques réflexions sur la façon dont les inondations ont transformé les femmes 28

10.0 Principales conclusions de la recherche 30

Qu'est-ce que la résilience ? Qu'est-ce que le rétablissement ? 30

Racisme structurel 31

Toujours sans logis 31

Traumatismes/Anxiété/Stress 32

Le travail de soins non rémunéré des femmes s'est accru pendant et après le sinistre/la situation d'urgence 32

Assurance habitation et assurance d'entreprise 33

L'appauvrissement et la réelle possibilité de s'appauvrir en vieillissant 34
Recommandations de changements à apporter aux interventions d'urgence en Colombie-Britannique 34
Recommandations pour les futures recherches, politiques, et réponses institutionnelles aux catastrophes causées par les changements climatiques 38
Références 39

1.0 Introduction

Ce document est le résultat d'une recherche pilote qualitative consacrée à l'incidence des inondations sans précédent de novembre 2021 sur les diverses femmes de Merritt, en Colombie-Britannique (C.-B). Par des entretiens semi-dirigés, les femmes ont raconté leur expérience de ces inondations extrêmes. Ces entretiens soulignent l'effet direct et spécifique du changement climatique sur la vie de diverses femmes et de leurs familles face à des situations d'urgence climatique de plus en plus fréquentes. L'objectif de ce projet pilote était double ; premièrement, créer un espace d'écoute et de considération quant aux diverses expériences vécues par les femmes lors des catastrophes naturelles dues aux changements climatiques, et deuxièmement, explorer comment leur vécu pourrait servir à titre informatif dans l'élaboration d'interventions en cas de catastrophe et de réinstallation après sinistre. La recherche porte sur l'impact des inondations catastrophiques sur les femmes qui ont été évacuées par les autorités locales et sur celles qui ont évacué d'elles-mêmes, et émet aussi des recommandations basées sur leur expérience pour que les prochaines interventions en cas de catastrophe climatique soient mieux adaptées aux vies et aux réalités des diverses femmes.

2.0 Un bref rappel des événements de 2021 en Colombie-Britannique

En 2021, les habitant.e.s de la Colombie-Britannique devaient composer avec les avis sanitaires et avec les nombreuses conséquences de la pandémie de COVID-19 et de la crise des opioïdes. Elles et ils devaient aussi accuser le choc après l'horreur de l'annonce par la Première Nation Tk'emlúps te Secwépemc de la découverte de 215 tombes d'enfants anonymes, résultat direct du génocide des pensionnats coloniaux (Dickson et Watson, mai 2021). C'est dans ce contexte déjà tendu et traumatique que les habitant.e.s ont été soumis à une année de désastres naturels sans précédent.

Bien que la Colombie-Britannique ait souvent fait face à des feux de forêt et à des inondations, leur fréquence, leur intensité et leur ampleur ont augmenté ces dernières années en raison des effets grandissants des changements climatiques. En 2021, la province a fait l'expérience de feux de forêt très vastes et intenses à partir du mois d'avril (Kulkarni, oct. 2021). Puis, le « dôme de chaleur » de juin a donné lieu à des chaleurs jusqu'alors inégalées à travers la province et a mené le 30 juin à l'immense incendie qui a complètement ravagé le village de Lytton[1]. Ce dôme de chaleur a aussi causé la mort de centaines de résident.e.s de la province en raison de la chaleur à l'intérieur. Selon le rapport du coroner en chef de la Colombie-Britannique (2022), ce « dôme de chaleur » a entraîné la mort de 619 habitant.e.s de la province, dont la

[1] https://globalnews.ca/news/7996986/in-photos-lytton-bc-fire-aftermath/

majorité, 74 % (459), dans la région métropolitaine de Vancouver. Soixante-sept pour cent (415) d'entre eux étaient âgés d'au moins 70 ans, et plus de 56 % vivaient seuls (p. 5). De plus, le rapport stipule que la proportion de personnes décédées qui vivaient dans des quartiers socialement ou matériellement défavorisés était plus importante que dans la population générale. Le rapport indiquait que « les hommes et les femmes étaient également affectés, toutefois, les hommes qui sont décédés avaient tendance à être plus jeunes que les femmes qui sont décédées » (p. 13).

En octobre, il y a eu deux cyclogenèses explosives, juste au large du sud-ouest de la côte de la Colombie-Britannique qui, heureusement, n'ont pas été trop destructrices, bien que ce nouveau phénomène météorologique soit inquiétant. Puis, les 14 et 15 novembre, le sud-ouest de la province a connu des « rivières atmosphériques » – des pluies exceptionnellement abondantes en peu de temps – qui ont entraîné des inondations dévastatrices dans la région de Vancouver, Abbotsford, Princeton, Merritt, et toutes les communautés des alentours. Elles ont aussi provoqué des coulées de boue et des glissements de terrain qui ont absolument ravagé toutes les autoroutes principales menant à la région métropolitaine de Vancouver ou permettant d'en sortir, dont l'autoroute 1 des deux côtés de Hope, l'autoroute Coquihalla, l'autoroute 7 à l'ouest de Hope, l'autoroute 99 entre Pemberton et Lillooet, et l'autoroute 3 entre Hope et Princeton[2].

Cette importante destruction des principales infrastructures de transport entre l'agglomération de Vancouver, les terres intérieures de la province et le reste du pays a mené le gouvernement de la Colombie-Britannique à déclarer l'état d'urgence.

Toutefois, comme avec la plupart des catastrophes liées au changement climatique, la destruction de foyers, d'entreprises, d'infrastructures de télécommunications, d'approvisionnement en eau, d'approvisionnement énergétique, la perte d'accès à la nourriture et au carburant, les pertes humaines, ainsi que les pertes de biodiversité n'ont pas été sans controverse. Bien qu'il soit évident que les inondations étaient le résultat d'un phénomène météorologique induit par le climat, elles étaient aussi le fruit de négligence gouvernementale en termes de gestion des bassins hydrographiques et de gestion des eaux de surface. Plusieurs, dont des ingénieur.e.s en gestion des eaux, des spécialistes, des autorités locales, des membres des Premières Nations et d'autres encore, ont blâmé le gouvernement provincial pour la gravité des dommages et des pertes entraînées par les inondations de novembre 2021[3]. Ils affirment que les

[2] https://globalnews.ca/news/8373205/highway-1-coquihalla-closed-slides/
[3] https://vancouversun.com/news/province-was-studying-dike-integrity-but-data-not-to-be-available-until-next-month

gouvernements provinciaux successifs n'ont pas réussi à entretenir et à gérer le large réseau de digues de cette vaste région et se sont plutôt déchargés de cette responsabilité coûteuse en la confiant aux municipalités modestes et sous-financées[4].

Par exemple, à Merritt, la destruction de digues inadéquates et mal entretenues le long de la rivière Coldwater a entraîné des dommages considérables aux résidences, aux entreprises et aux infrastructures publiques, notamment un pont et des installations de traitement de l'eau et des eaux usées. Pour avoir un aperçu des inondations à Merritt, visionnez cette vidéo publiée par la ville de Merritt[5]. Les plus hautes estimations pour de nouvelles digues autour de Merritt sont de 169 millions de dollars, un montant que l'assiette fiscale annuelle de 9 millions de dollars de la ville ne peut vraisemblablement pas couvrir (Lee, M. et B. Parfitt, 2022).

3.0 Localité de recherche

Pour convenir d'un site pour ce projet, nous avons effectué des recherches sur les catastrophes climatiques de 2021 en Colombie-Britannique et avons révisé la littérature des 20 dernières années sur les femmes, les changements climatiques et le Canada afin de faire le point sur l'état actuel de la recherche sur les femmes, l'égalité des genres et les changements climatiques au Canada. Par souci de ressources et de temps, nous avons pris la décision de mener un projet pilote et d'utiliser l'expérience et les conclusions de cette recherche pour concevoir une étude plus exhaustive de la complexité des catastrophes climatiques et de leurs répercussions sur la diversité des femmes et sur leurs communautés au pays.

La ville de Merritt, en Colombie-Britannique, a été sélectionnée pour être le site de ce projet pilote, car la littérature a clairement démontré que la plupart des manifestations extrêmes des changements climatiques se produisent dans les communautés plus petites, rurales et éloignées du pays. C'est pourquoi Merritt, étant assez proche de Vancouver en termes de distance, mais éloignée par rapport à Abbotsford, semblait être la meilleure localité pour ce projet pilote.

Un peu d'informations sur Merritt, C.-B.

Merritt est une ville d'environ 7 000 habitant.e.s et se situe dans la vallée de la Nicola au sud-ouest de la province, sur les terres non cédées des peuples Nle?kepmx et Syilx. La ville est bordée par les rivières Coldwater et Nicola, dans le district régional de

[4] https://www.cbc.ca/news/canada/british-columbia/ubcm-climate-flooding-2022-sessions-1.6584518
Voir également : https://thetyee.ca/News/2022/06/01/Deadly-Wake-Up-Call-BC/
[5] https://youtu.be/FSYtDSiyqq0

Thompson-Nicola, à environ 270 km de Vancouver. Auparavant, les activités économiques coloniales de la région de Merritt et de la vallée de la Nicola étaient l'exploitation forestière, l'exploitation minière et l'élevage de bétail[6]. Ces activités se poursuivent aujourd'hui à plus petite échelle. Par exemple, une scierie y est toujours en activité et l'élevage de bétail se pratique toujours dans la région. Il s'agit maintenant d'une destination prisée pour le tourisme et le plein air. Merritt est également un centre régional qui dessert plusieurs Premières Nations et d'autres petites localités de la région. Aujourd'hui, la ville accueille le seul établissement d'enseignement supérieur autochtone de la Colombie-Britannique, le *Nicola Valley Institute of Technology* (NVIT).

La méthode de recherche

Les données ont été recolletées à l'aide d'entretiens semi-dirigés. Les femmes ont été choisies au hasard selon des critères visant à représenter différents âges, la diversité de la population locale, la population autochtone, et les femmes en situation de handicap. Les participantes ont été choisies au hasard des rencontres, recommandées par les services sociaux ou par le personnel de la ville, par d'autres femmes et elles se sont aussi recommandées entre elles.

4.0 Les femmes interrogées

En tout, 13 femmes ont été interrogées lors de deux visites à Merritt en juillet et en août 2023. Certains employées de la ville ont aussi été rencontrés pour faciliter la compréhension du sinistre de leur point de vue, à savoir qu'elles ont dû gérer la catastrophe, l'évacuation de toute la ville dans un délai très court, organiser le retour des citoyen.ne.s et coordonner les nombreuses réparations nécessaires aux infrastructures publiques et privées.

Les répondantes

Nombre de répondantes selon leur âge

30 à 50 ans	4
50 à 65 ans	5
65 à 80 ans	4
Total	13

[6] https://www.merritt.ca/introduction-to-merritt/

Cinq des 13 répondantes se sont identifiées comme étant autochtones. Deux femmes se sont identifiées comme vivant avec un handicap.

Nombre de répondantes selon leur statut matrimonial et le nombre d'enfants qu'elles ont

Statut matrimonial	Nbre de femmes	Nbre d'enfants
Célibataires, jamais mariée	3	Pas d'enfant
Mariées sans enfant	1	
Célibataires avec des enfants d'une relation précédente	4	Enfants adultes, certains à charge, d'autres non.
Mariées avec des enfants, incluant les familles recomposées	1	1
En couple sans faire vie commune	1	Sans enfant
Veuves	1	Enfants adultes autonomes
Deux femmes se sont abstenues de spécifier leur statut matrimonial et si elles avaient des enfants		

Occupations professionnelles des répondantes

Les femmes travaillaient à temps plein, étaient travailleuses autonomes, étaient sans emploi, possédaient leur propre entreprise, et étaient retraitées.

Les répondantes qui étaient propriétaires de leur logement et qui avaient la sécurité d'un logement avant l'inondation.

Femmes qui possédaient leur propre maison mobile et qui payaient une hypothèque et/ou des frais d'occupation	7
Femmes qui étaient propriétaires de leur maison	4

et qui payaient une hypothèque	
Femmes qui n'étaient pas propriétaires	Une femme a perdu sa maison dans l'incendie de Lytton en juin 2021
Femmes qui vivaient dans une résidence pour personnes âgées	1

Lors du sinistre, une femme a perdu sa maison mobile qui a été emportée par l'eau. La maison d'une autre femme a été endommagée et elle et son conjoint n'ont pas les moyens de payer pour les réparations et ils ne remplissent pas les critères pour un prêt bancaire. Ils ignoraient s'ils obtiendraient un jour assez de financement pour reconstruire leur maison. Ces femmes ont entre 40 et 60 ans et vivent toutes les deux avec un handicap. Celle qui a perdu sa maison dans l'incendie de Lytton vit maintenant dans une résidence pour personnes âgées. Bon nombre de ces femmes n'avaient pas d'assurance habitation.

Par souci de confidentialité, chacune des 13 répondantes a été désignée dans ce rapport par un pseudonyme tel que FEMME A, FEMME B ou FEMME M. Les citations directes [traductions libres] de ces femmes sont inscrites en italique.

But de la recherche

La recherche a exploré les expériences des femmes et leurs réactions à partir du moment où elles ont entendu parler des inondations, au moment où elles ont reçu l'ordre d'évacuer, au processus d'évacuation, aux services de secours durant l'évacuation, jusqu'à leur retour à Merritt. Les femmes se sont aussi fait demander quels systèmes de gestion des urgences auraient le mieux préservé leur bien-être et celui de leurs familles en termes de traumatisme, de stress, de leurs maisons et d'accès à un hébergement.

Les expériences de ces femmes face aux inondations soulignent qu'il est encore plus difficile de se reconstruire et de se réinstaller après une telle inondation lorsqu'on se trouve à l'intersection d'un handicap, de la classe sociale, de l'indigénéité, de la pauvreté financière et de l'âge.

5.0 Systèmes d'alerte en cas d'évacuation d'urgence, ou leur absence

L'un des problèmes majeurs rencontrés par les répondantes lors de l'inondation était l'absence d'une alerte d'urgence pour prévenir les habitant.e.s de Merritt de l'imminence de la catastrophe. La municipalité est effectivement dotée d'un système d'alerte, l'application *Voyent*, mais il fonctionne par abonnement. En revanche, le système d'alerte de la province, s'il avait été utilisé, envoie des alertes à travers toutes les compagnies de téléphonie mobile. Douze des treize femmes n'étaient pas abonnées à l'application d'alerte *Voyent*. Par conséquent, une seule femme a reçu une alerte d'évacuation d'urgence sur son cellulaire via l'application. Une autre a été prévenue par un message texte de son père. D'après FEMME C :

« *Aux alentours de 10 heures le soir des inondations, j'ai reçu un message texte de mon père qui disait "… je crois que tu devrais préparer une trousse d'urgence parce que sur mon application, j'ai lu que vous pourriez être évacués bientôt." Alors, je l'ai écouté et comme j'allais me coucher, j'ai préparé un sac et mon chien et je suis restée debout. Vers 2 heures du matin, on est venu cogner à ma porte pour me demander d'évacuer, car j'habite juste au bord de la rivière Coldwater, et je pouvais voir l'inondation de chez moi. Je pouvais entendre la rivière monter toute la journée, et le son ne cessait d'amplifier, donc maintenant, dès que le son augmente, j'angoisse.* »

Une alerte préalable aurait sans doute pu dissuader les gens d'emprunter les autoroutes qui se sont effondrées, car plusieurs personnes se sont retrouvées bloquées sur différentes autoroutes.

FEMME A : *« Quand j'ai amené mon cousin à l'épicerie, j'ai entendu des bribes de conversation, comme quoi le niveau d'eau montait, mais ça ne semblait pas menaçant. Par contre, quand j'ai ramené mon cousin chez lui avec les courses, moins d'une heure plus tard, Merritt était en train d'être évacuée… Toutes les autoroutes pour y entrer ou en sortir étaient fermées. Je l'ai conduit à sa réserve, à environ 13 kilomètres. J'ai essayé de revenir en ville… et il y avait un barrage routier, j'ai dû m'immobiliser et on n'a pas voulu me laisser passer. »*

FEMME B : *« Il n'y avait rien aux nouvelles... Nous avons des téléphones avec des alertes et nous n'en avons reçu aucune. Il n'y a pas eu d'avertissement. C'était le temps des Fêtes et nous avons perdu tous nos cadeaux de Noël. »*

FEMME M : *« Cette journée-là, le 15 novembre, je sais que mon mari effectuait des travaux de menuiserie pour un homme, un peu plus loin, aux trois-quarts de l'autoroute 8. Il est retourné dans l'après-midi chercher sa remorque, parce qu'il a pensé qu'il ne la*

reverrait jamais, tellement la pluie était forte. Quand il est retourné, il a essayé de convaincre les gens de partir. C'était un couple de personnes âgées, une famille plus loin et un second couple de l'autre côté. Il y avait donc trois maisons, et il leur disait que la route était en train de s'effondrer, qu'elle était en train d'être ensevelie et qu'ils devaient tous partir tout de suite. Mais vous savez, la femme avait vécu là toute sa vie, et c'était en novembre, ils venaient tout juste de traverser l'épreuve des feux, et son mari était atteint d'un cancer en phase terminale. C'étaient donc des gens qui avaient déjà vécu beaucoup de traumatismes. Je crois que les gens ont juste un réflexe de déni, où ils pensent que ça ne peut pas arriver. Alors ils ont refusé de partir. Ils ont absolument refusé de partir. Et d'autres personnes avaient essayé de les convaincre avant. »

« Il a donc fini par partir sans eux, et la route a disparu derrière lui. Il s'en est fallu de peu. Il pouvait regarder dans le rétroviseur et la voir disparaître. Je ne peux pas croire qu'il était le dernier véhicule à l'emprunter. La rivière montait tellement qu'elle emportait la route et absolument tout avec elle. »

« Nous n'avions plus de connexion Internet. Cette journée-là, je crois que nous sommes restés ici à Spencer's Bridge. Nous n'étions pas exactement dans la ville… Nous n'avons pas été évacués. Le long de l'autoroute 8, les endroits près de la rivière s'effondraient et la réserve au confluent des rivières ont été évacués par précaution. Alors je suis restée. Mais le lendemain, je ne suis plus certaine si c'était le soir-même ou le lendemain soir, je me suis rendue à Ashcroft et j'ai loué une chambre. Je crois que c'était le soir-même. J'avais aussi une chienne âgée, alors je l'ai amenée avec moi. C'était pendant la pandémie et j'avais besoin de l'Internet pour enseigner virtuellement. »

« …rester connecté dans une situation d'urgence est vraiment primordial parce que lorsque la ligne téléphonique, le réseau cellulaire, les lignes terrestres, l'internet et tout le reste est coupé, le sentiment d'isolement devient encore plus intense, et on réalise qu'en cas d'urgence, on est vraiment laissé à soi-même. »

L'absence de système d'alerte provincial a fait les manchettes et a continué d'être un sujet contentieux des mois après les événements. Le ministre de la Sécurité publique Mike Farnworth s'est vu demander si le gouvernement aurait pu être mieux préparé ou s'il aurait pu en faire plus pour prévenir les gens. « Les ministères compétents ont émis des conseils aux voyageurs, » a-t-il déclaré. À la question de savoir pourquoi la province n'a pas utilisé le système *B.C. Alert*, qui a envoyé plusieurs messages tests sur les cellulaires des Britanno-Colombiens au cours de l'année, M. Farnworth a répondu : « C'est un outil. Ce n'est pas une solution miracle » (Watson, 2021). D'autres ont demandé comment il était possible pour l'État de Washington, situé juste au sud de la

frontière, de disposer d'un système d'alerte en cas de débordement d'une rivière et pourquoi il n'en existait pas en Colombie-Britannique.

Les femmes ont exprimé de nombreuses plaintes concernant l'absence d'un système d'alerte préparatoire. Elles auraient préféré être averties de 24 à 48 heures avant les inondations. Cet avertissement leur aurait permis d'atténuer certaines conséquences du sinistre en étayant leurs maisons, en enlevant les objets de valeur, en plaçant leurs meubles et leurs biens plus haut, en abritant leurs animaux plus haut et en emportant suffisamment de vêtements, de bottes, de manteaux, de médicaments et d'autres biens essentiels dans leurs trousses d'urgence[7]. Le fait qu'elles n'aient pas pu le faire s'est avéré très coûteux et traumatisant.

FEMME M : *« Personne ne s'attendait à ce qui est arrivé le 15 novembre 2021. Je ne vais jamais l'oublier non plus. Nous avons tous été pris de court. C'était novembre. Le niveau des eaux n'est pas sensé monter en novembre. Avec le recul, je me remémore quand il y avait un pied de neige au sol en novembre, peut-être l'année précédente. J'enseignais toujours et j'étais morte d'inquiétude parce qu'il se mettait à pleuvoir, et toute la nuit, la pluie tombait sans s'arrêter, et je pensais aux montagnes qui pourraient s'affaisser sur l'autoroute et m'empêcher d'aller travailler [rires]. Ce pied de neige n'avait nulle part où aller parce que le sol était gelé. Je pense donc qu'il y a des petits signes qui nous montrent que les changements climatiques se déroulent sous nos yeux et qu'on ne s'en rend pas compte parce que nous sommes dans le déni. »*

FEMME K : *« Nous avons besoin d'un système d'alerte qui nous aurait averti que le niveau des eaux était en train de monter et qu'il fallait préparer des trousses d'urgence, au cas où. Peut-être une sirène de raid aérien ? »*

FEMME C : *« Avec le recul, si j'avais su que j'allais être évacuée, j'aurais cogné à toutes les portes et dit aux gens de faire leurs bagages et de partir. En cas d'urgence, enfilez une bonne paire de bottes imperméables. Elles vous seront utiles pendant longtemps. »*

[7] Un kit d'urgence et des sacs à emporter font partie des recommandations du gouvernement provincial en matière de préparation aux situations d'urgence. Des informations supplémentaires sur la préparation aux situations d'urgence sont disponibles sur le site web de la province : https://www2.gov.bc.ca/gov/content/safety/emergency-management/preparedbc/build-an-emergency-kit-and-grab-and-go-bag

Recommandations

Prévenir les gens à l'avance est une stratégie de réduction importante des dommages catastrophiques et du coût de la destruction par les changements climatiques des infrastructures publiques et privées et des résidences dans les communautés.

Avertir les gens à l'avance est un moyen crucial de réduire le choc, le traumatisme et le stress de l'expérience d'un tel sinistre et de devoir ensuite se remettre des pertes financières et du stress psychosocial qui en découlent.

Nous avons besoin d'un meilleur système d'intervention d'urgence pour les gens qui vivent dans les réserves et leurs environs, ainsi que dans les plus petites communautés, surtout lorsque toutes les lignes de communication sont coupées et qu'il n'y a aucun moyen d'obtenir des informations sur ce qui se passe, ou de savoir si les habitant.e.s de ces communautés doivent être évacués. Comme le dit FEMME M : « La communication est primordiale. Il n'y a jamais eu autant de moyens de communiquer, mais la communication n'a jamais été aussi déficiente. »

6.0 L'évacuation

Le déluge causé par les deux rivières atmosphériques[8] a duré du 10 au 16 novembre 2021. Bien que des glissements de terrain et des éboulements avaient déjà eu lieu dans d'autres régions du sud-ouest de la Colombie-Britannique, la rivière Coldwater, à Merritt, n'a débordée que le dimanche soir 14 et lundi le 15 novembre. La ville de Merritt a donné l'ordre d'évacuer, à la suite de la destruction de son centre de traitement des eaux usées, suivie de celle de son usine d'épuration d'eau. Selon ce que les femmes ont raconté de l'évacuation, c'était surtout la GRC et les pompiers qui étaient chargés de cogner aux portes pour dire aux gens de quitter dans l'heure, ou sur-le-champ. De nombreuses personnes n'ont reçu ni alerte, ni coup à la porte. Elles et ils ont été réveillés par l'eau qui pénétrait dans leurs maisons, ou par leurs voisin.ne.s.

C'est arrivé en pleine nuit pour plusieurs des répondantes.

[8] Les rivières atmosphériques sont des régions relativement longues et étroites de l'atmosphère – comme des rivières dans le ciel – qui transportent la majeure partie de la vapeur d'eau en dehors des tropiques. Bien que les rivières atmosphériques puissent varier considérablement en taille et en force, la rivière atmosphérique moyenne transporte une quantité de vapeur d'eau à peu près équivalente au débit moyen de l'eau à l'embouchure du Mississippi. Les rivières atmosphériques exceptionnellement fortes peuvent transporter jusqu'à 15 fois cette quantité. Lorsque les rivières atmosphériques touchent terre, elles libèrent souvent cette vapeur d'eau sous forme de pluie ou de neige. Source : https://www.noaa.gov/stories/what-are-atmospheric-rivers#:~:text=Atmospheric%20rivers%20are%20relatively%20long,vapor%20outside%20of%20the%20tropics

FEMME B : *« Lorsque l'inondation est arrivée, nous nous sommes fait réveiller par la police qui cognait à la porte juste après 2 heures du matin et qui disait que nous avions 15 minutes pour sortir. C'est à ce moment que j'ai remarqué qu'une grosse branche d'arbre se détachait. Elle se balançait de haut en bas sur ma rampe d'accès. Je suis handicapée. Je me déplace en fauteuil roulant. On ne m'a pas offert d'aide pour descendre. Personne ne m'a dit où aller, comment m'y rendre et ce qui était sécuritaire. »*

« On ne nous a pas offert de lampe de poche, ni rien. Rien du tout. Je suis partie avec un petit chien. Mon vieux scooter rouillé. Je suis partie avec les vêtements que j'avais sur le dos, une paire de pantoufles et une couverture. »

« La police n'a pas offert de m'aider. J'étais avec mon partenaire… et il n'aurait pas pu m'aider. Je mesure 5 pieds 5, et si j'avais eu à me lever, l'eau aurait déjà atteint mes genoux… Ça aurait vraiment pu mal finir pour moi. »

« …nous avons suivi la circulation. J'étais sur un scooter à batterie. Je n'avais pas de vêtements, pas de carte d'identité et il pleuvait à verse… Personne n'a eu le courage de s'arrêter et de demander : avez-vous besoin d'aide ? »

« …nous étions tous les deux propriétaires d'une maison mobile et elle a été détruite. La rivière l'a complètement tordue. Les fenêtres étaient fracassées… »

Ni FEMME B ni son partenaire n'avaient de voiture ou d'autre moyen de transport pour se rendre au centre Civic qui servait à coordonner l'évacuation. Le centre Civic se situe à plusieurs rues du parc de maisons mobiles où FEMME B et son partenaire vivaient.

FEMME F : *« Quelqu'un a cogné à la porte à 4 heures du matin. Nous ne savons toujours pas qui c'était, mais quelqu'un a tambouriné à la porte, ça nous a réveillés, nous avons regardé à l'extérieur et nous avons vu énormément d'eau accumulée autour de la propriété et nous avons pensé qu'un tuyau était peut-être brisé. Nous sommes sortis dehors et un voisin a crié que la rivière était sortie de son lit et nous étions abasourdis. Il y avait déjà un pied d'eau dans le salon. C'était la partie la plus basse de la maison, c'était un salon en contrebas. »*

« Donc on ne savait pas vraiment par où commencer. Et puis environ 10 minutes plus tard, j'ai réalisé que ma voiture était dans le garage dehors et que je devrais aller la sortir. Je l'ai sauvée juste à temps, parce que l'eau était montée jusqu'au repose-pieds… Nous avons donc ouvert la porte du garage et il y a eu comme une vague d'eau qui est entrée et mon chien, qui est aveugle, était dans la maison et a paniqué un peu... »

« ...au bout d'une demi-heure, les pompiers et la police sont venus à la porte et ont dit : "vous devez partir maintenant." Nous n'avions plus le temps de nous préparer. Nous n'avions que quelques affaires dans des sacs poubelle. »

« J'ai attrapé mon portable et le policier a transporté notre chien, parce que l'eau montait déjà presque à nos genoux. Dès que la porte d'entrée s'est ouverte, l'eau s'est encore engouffrée, on pouvait la sentir. »

FEMME L est une jeune femme qui vit seule avec son chien. Quand l'inondation est survenue, elle vivait dans une maison mobile près de la rivière Coldwater.

FEMME L : *« Je me suis fait réveiller par des bruits extrêmement forts devant ma porte d'entrée… Je vis dans une grande maison mobile et demie avec une rallonge… Je suis au lit, il est environ 2 heures et quart du matin. Je me lève, il fait noir, et je m'approche silencieusement vers l'avant de la maison… Je saisis la caméra de l'abri d'auto pendant que j'essaie de me déplacer silencieusement dans la maison pendant que ça cognait aux fenêtres. Ils cognaient sur les fenêtres ; ils éclairaient l'intérieur dans toutes les directions… J'ai vu ce qui semblait être un policier et un pompier se diriger vers ma maison et j'ai pensé qu'à 2 heures du matin, ça devait être une personne intoxiquée qui sortait d'un bar déguisée même si c'était longtemps après l'Halloween et qu'ils voulaient s'introduire dans ma maison. »*

« Je me suis cachée dans la salle de bain avec mon chien. J'ai appelé le 911 en chuchotant : "je crois que quelqu'un est en train d'essayer de m'attaquer ou d'entrer par effraction chez moi. Pouvez-vous m'aider ? Je vis seule. J'ai peur. Je suis vraiment très, très inquiète." La personne au bout du fil m'a demandé où je vivais, je leur ai donné l'adresse on m'a répondu : "je crois que c'est un de nos officiers. Il y a une inondation en ce moment, vous êtes probablement en train d'être évacuée." »

« Alors j'ai dit "non, non, je ne crois pas." J'étais convaincue que c'était une personne déguisée. La caméra m'a finalement permis de voir clairement et j'ai réalisé que c'était effectivement la GRC et les pompiers. »

« La personne au bout du fil m'a dit de rester en ligne, de me mettre en main libre, et d'ouvrir la porte. J'ai dit : "je ne sais pas… Êtes-vous sûr que c'est une bonne idée ?" On m'a répondu : "d'après mon tableau de répartition, nous avons des policiers dans votre secteur. Il y a des agents de la GRC dans votre quartier. S'il vous plaît, ouvrez la porte." Donc, j'ai ouvert la porte, et il y avait un policier de la GRC de l'autre côté. "Bonsoir madame, vous faites l'objet d'une évacuation." J'ai tout de suite caché mon

téléphone. Je leur ai dit que je venais d'appeler la police. J'ai appelé la police à cause de la police. »

FEMME L riait en racontant cet incident. Sur le moment, elle était néanmoins terrifiée à l'idée que deux hommes essayaient de pénétrer dans sa maison et qu'elle doive se défendre seule. Il n'y avait pas eu d'avertissement, elle n'avait donc aucune raison de croire que la GRC et un pompier viendrait l'évacuer pour sa propre sécurité.

Les inquiétudes des femmes pendant l'évacuation

FEMME A : *« La police ne cognait pas à toutes le portes. Certaines personnes ont été laissées chez elles. Ils n'ont pas cogné à toutes les portes. Ils sautaient des rues et… Je crois que s'ils voyaient du mouvement dans une maison, ils y allaient. Ça me semblait insensé, parce qu'il y a beaucoup de personnes âgées à cet endroit. »*

« Ils n'ont pas évacué les toxicomanes et certaines maisons ont été cambriolées. »

FEMME F : *« Quand Merritt a été évacuée, c'était une ville fantôme. Mais tous les toxicomanes sont restés et la police les a laissé faire ; des maisons ont été cambriolées. »*

FEMME K : *« Il faisait noir, et lorsque je suis partie, j'ai parlé aux pompiers. J'ai dit : "Oh, nous n'avons jamais eu d'inondation ici. Ce n'est pas grave, je reviendrai demain." Il y avait beaucoup de pompiers, donc j'ai assumé qu'ils allaient cogner à toutes les portes. Mais plus tard, j'ai découvert qu'ils ne l'avaient pas fait. »*

« Ensuite, j'ai appris que personne n'avait cogné chez mes voisins d'en face. Autour de 4 heures du matin, l'épouse m'a dit qu'elle a entendu les fenêtres du sous-sol se fracasser, que la porte a cédé, et que l'étage du bas a été complètement inondé. C'est ce qui les a réveillés. Elle a dit à son mari de se lever pour qu'ils puissent sortir. Elle est enceinte de 8 mois. Ils ont une petite fille et elle a dit qu'au moment où ils ont quitté la maison, l'eau avait atteint le châssis de leur gros 4 × 4. Mais on n'a même pas frappé à la porte ! Je ne pouvais pas y croire ! »

Recommandations

Étant donné qu'il s'agit d'une évacuation de dernière minute sans préavis, il est compréhensible que, dans la précipitation, certaines personnes aient été oubliées. Les expériences vécues par ces femmes démontrent la nécessité de planifier à l'avance comment procéder à l'évacuation d'une communauté, comment évacuer le plus grand nombre de personnes possible, et comment le faire le plus rapidement possible. Par

ailleurs, les personnes chargées de coordonner l'évacuation doivent faire preuve de prudence et de vigilance pour s'assurer que *tous* les membres de la communauté soient évacués en toute sécurité.

7.0 Évacuations, relocalisations et Services de soutien d'urgence (*Emergency Support Services*, *ESS*)[9]

Dans une crise sans précédent comme celle-ci, le processus d'être évacué de chez soi et d'être envoyé dans des hôtels et des motels dans d'autres villes est évidemment chaotique. Comme lors d'autres catastrophes, les gens ont dû être rassemblés dans un point de ralliement à Merritt où elles et ils se sont inscrits auprès des bénévoles des Services de soutien d'urgence (ESS) et ont été emmenés par autobus à Kamloops. S'ils avaient des voitures ou des ami.e.s dans la région de Merritt, ils allaient chez eux. D'autres avaient des ami.e.s ou de la famille dans le *Bench*, un quartier cossu et surélevé de la ville. Ils y sont restés pour quelques nuits avant de se rendre ailleurs. D'autres encore sont allés chez des ami.e.s ou de la famille dans les villes voisines.

Les résident.e.s les plus pauvres et les plus âgés qui n'avaient pas de moyens de transport et qui disposaient de ressources limitées ont été transportés en autobus à mesure que ceux-ci se libéraient. Mais pour FEMME B, une femme autochtone en situation de handicap, ce fut une terrible expérience : « *Nous sommes restés là pendant près de 40 heures. Finalement, quelqu'un nous a apporté des sandwiches et du café. Nous avons attendu presque une journée et demie pour qu'un autobus nous emmène à Kamloops. Nous étions les 15 dernières personnes et nous étions les Autochtones. Il n'y avait que deux ou trois blancs avec nous et c'est parce qu'ils se sont plus ou moins immiscés dans notre groupe. Je ne suis pas en train de vous mentir ou de débattre avec vous, mais c'est la vérité. Nous étions les Indiens, les Autochtones. Et nous n'avons pas*

[9] ESS est un programme provincial relevant de la loi sur les programmes d'urgence (*Emergency Program Act*). Il s'adresse aux gouvernements locaux et aux gouvernements autochtones pour qu'ils fournissent des services au public en cas d'urgence. Ils s'appuient principalement sur des femmes bénévoles pour coordonner ces services aux personnes contraintes de quitter leur domicile et leur communauté en raison d'une situation d'urgence. En outre, l'ESS n'est censé fournir une aide financière que pendant trois jours, mais la réalité des catastrophes est que les gens ont besoin de cette aide financière pendant de nombreux jours, voire des semaines. Pour plus d'informations, voir : https://www2.gov.bc.ca/gov/content/safety/emergency-management/local-emergency-programs/volunteers/emergency-support-services
Actuellement, à partir d'octobre 2023, le gouvernement de la Colombie-Britannique a présenté un nouveau projet de loi visant à moderniser et à remplacer la loi sur les programmes d'urgence (*Emergency Program Act*). Il s'agit du projet de loi 31 intitulé *The Emergency Management Act*. Voir : https://www2.gov.bc.ca/gov/content/safety/emergency-management/emergency-management/legislation-and-regulations/modernizing-epa

pu aller à Kamloops. Nous avons dû rester plus longtemps, nous avions froid, nous avions faim, nous avions mal et nous étions désormais sans domicile. »

FEMME E a été en mesure de conduire elle-même jusqu'au *Bench,* où sa fille résidait. Elle est restée chez celle-ci quelques jours, puis elle a pris la route de Kamloops. Elle s'est rendue au Centre d'ESS à l'Île MacArthur et elle s'est inscrite pour recevoir du soutien d'urgence. On lui a donné des bons pour trois semaines d'épicerie, et de l'argent pour de l'essence et pour sa sœur, chez qui elle allait loger à Kamloops. Son départ de Merritt a été beaucoup moins éprouvant que pour FEMME B ci-haut. FEMME E avait emménagé à Merritt en 2019 après avoir été délocalisée par les inondations à Grand Forks en 2018.

FEMME G : *« Nous avons été réveillés par mon père qui nous criait de nous lever. Mon fils appelait mon père pour qu'il nous réveille parce que nos téléphones étaient éteints. La résidence de mon fils et de sa copine avait déjà été inondée. Il ne pouvait pas prendre sa voiture, parce qu'il y avait trop d'eau. Nous avons un petit VUS, il est assez vieux, mais le châssis est très élevé par rapport au sol… Seulement, il n'a que deux portes. Alors mon mari s'est levé et il est allé chercher mon fils, sa copine et leurs oiseaux. Je suis restée à la maison et j'ai préparé du café. Nous ne savions toujours pas que nous devions évacuer. Je suis sortie sur la terrasse à l'arrière et j'ai regardé dans l'allée. Nous vivions sur la rue Hill et l'allée était devenue une vraie rivière. J'ai pensé : "Oh, non !" Et je suis rentrée à l'intérieur. Nous étions en train de parler à l'intérieur, il était environ 6 heures du matin, et nous nous demandions comment se faisait-il que personne ne nous ait averti. Nous commencions à avoir peur. L'eau commençait à devenir assez profonde, donc mon mari a désinstallé l'application Voyent et l'a réinstallée, et tout à coup, l'alerte sonne et nous apprenons que nous devons évacuer. Je les ai regardés et je leur ai dit : "Allons-y !" J'ai dit à mon mari d'emmener les enfants. Nous avions déjà convenu d'aller passer quelques jours chez le meilleur ami de mon fils, dans la région de Diamondville. Mon mari a donc emmené les enfants et leurs oiseaux, et il est revenu nous chercher, moi et les chats. »*

Trouver où se loger à Kamloops a été une entreprise complexe et chaotique, étant donné qu'environ 4 000 personnes y ont été envoyées. Ceux qui n'ont pas pu être pris en charge sur place ont été envoyés à Kelowna ou à Salmon Arm. Une fois de plus, à Kamloops, les bénévoles de l'ESS, dont la majorité sont des femmes, étaient chargées d'inscrire les sinistré.e.s et de leur fournir des bons pour de la nourriture, des vêtements, des chambres d'hôtel et de l'essence pour leurs voitures. Bien qu'elles faisaient évidemment de leur mieux pour inscrire un maximum de gens aussi vite que possible, des centaines de personnes attendaient toujours en ligne dans le froid. Selon FEMME

F : *« Il y avait des personnes âgées qui avaient très peu de mobilité qui attendaient dans leurs fauteuils roulants dehors. Il faisait froid. Donc toute cette situation n'a pas été très bien gérée pour les personnes à mobilité réduite en général. »*

Dans la ville de Kelowna, FEMME A, ses trois fils adultes, leurs copines, leurs quatre chiens et deux chats ont tous été placés dans la même chambre d'hôtel avec deux grands lits. FEMME A a tenté de faire valoir aux bénévoles que cet argent servait justement à payer des chambres, mais on lui a répondu *« vous vivez tous dans la même maison, donc vous êtes tous dans la même chambre. »* De plus, selon FEMME A, la travailleuse qui leur était assignée leur a dit : *« Si vous aviez tous fait quelque chose, vous ne seriez pas tous dans la même chambre. »* FEMME A a poursuivi *: « Elle ne comprenait pas la situation. Elle n'avait aucune compassion et elle jugeait beaucoup. Et j'étais très, très fâchée. J'étais fâchée. »*

FEMME A s'est plainte de la travailleuse, mais n'en a obtenu une autre qu'une fois de retour à Merritt, environ trois semaines après l'inondation, une fois qu'elle se trouvait dans de meilleures installations dans un motel local. Selon FEMME A : *« la nouvelle travailleuse était vraiment gentille, elle avait du cœur, elle avait une âme. »* Pendant ces trois semaines, ils ont tous dû partager la même chambre.

Il est essentiel de savoir comment l'ESS fonctionne pour obtenir le soutien d'urgence disponible promptement. Bien sûr, la plupart des gens ignorent ce qu'est l'ESS ou ignorent même son existence. Ce n'est que ces dernières années, avec l'augmentation des catastrophes causées par les changements climatiques, que davantage de gens prennent connaissance du soutien financier gouvernemental pendant et après une situation d'urgence. Son application est toutefois compliquée par certaines difficultés, telles des inégalités dans la distribution de chambres d'hôtel et de motel à des familles de tailles différentes, des inégalités dans la distribution de bons pour de la nourriture, des vêtements, de l'essence, etc., ce qui entraîne un stress supplémentaire pour des personnes déjà très stressées et crée un climat de méfiance entre les citoyen.ne.s.

FEMME G vit avec un handicap médical, tout comme son mari. Le processus d'évacuation a été très difficile pour eux, pour plusieurs raisons. Après avoir attendu à l'ESS à Kamloops, elle a dû attendre des heures en file, ce qui a été très difficile pour FEMME G à cause de son handicap. Ils ont tous les deux été redirigés dans un hôtel à Salmon Arm, environ 108 kilomètres plus loin. Bien qu'elle ait reçu des bons pour de la nourriture, ils n'ont reçu qu'un bon de 150 $ pour des vêtements à eux deux, alors que d'autres ont reçu 150 $ pour chaque membre du ménage. Il est important de souligner que de nombreuses personnes ont fui dans leurs vêtements de nuit, dans un délai très

court, et que celles qui ont été en mesure d'emporter des vêtements n'en avaient que pour 1 à 3 jours. De plus, comme c'était le mois de novembre, beaucoup de gens n'étaient pas bien préparés aux températures froides et n'avaient pas de vêtements ou de chaussures appropriées lors de l'évacuation. Selon FEMME G : *« …je ne quémande pas. Jamais. J'ai beaucoup de fierté, mais j'avais froid. Nous n'avions pas de manteaux ; nous n'avions pas de vêtements chauds. Je ne demande pas beaucoup, mais j'ai pensé que c'était très injuste. Vous savez, lorsqu'on touche une pension d'invalidité, on n'a pas grand-chose. On ne reçoit pas beaucoup. Au contraire. Cette évacuation s'est transformée en une sérieuse dégradation de nos problèmes financiers. Cela nous a vraiment affecté à l'époque et cela nous affecte encore aujourd'hui, parce que nous ne sommes pas chez nous. »*

FEMME J s'est inscrite à l'ESS à Kamloops. Elle y a laissé son numéro de téléphone et l'adresse courriel de sa sœur avant de prendre la route du lac Williams avec sa sœur, où celle-ci réside. La maison de sa sœur au lac Williams a été son refuge pendant qu'elle attendait que l'évacuation prenne fin et qu'elle puisse rentrer chez elle. Pourtant, l'ESS ne l'a jamais contactée et elle n'a reçu aucun soutien financier. Elle est retraitée et elle a utilisé ses dernières économies pendant qu'elle était hébergée chez la sœur, ce qui a généré des conséquences à long terme. Elle déclare qu'à cause de sa situation financière précaire, elle ne pourrait pas survivre à une autre situation d'urgence.

Il y a eu d'autres exemples d'inégalités et d'erreurs dans la distribution de bons pour acheter des produits de base et dans l'attribution d'hébergements. Bien qu'il soit compréhensible que certaines choses aient été incidemment négligées dans l'urgence, cela a malheureusement engendré un sentiment de méfiance et de division au sein de la communauté, sapé la fierté et la dignité de personnes par ailleurs indépendantes et autonomes, et intensifié leur douleur. Pour les femmes des Premières Nations, cette situation réaffirme encore une fois le racisme systémique et institutionnalisé qu'elles subissent depuis la colonisation.

Recommandations de la part des femmes

FEMME J : *« Les femmes devraient apprendre à s'exprimer pour obtenir les services d'urgence auxquels elles ont droit. »*

Toutes les femmes qui vivent dans de potentielles zones à risque climatique devraient être proactives et s'informer sur les services de soutien d'urgence de leur région et comment s'en prévaloir. Elles doivent être au courant de ce à quoi elles ont droit en termes de nourriture, de vêtements, d'essence, de soutien psychosocial et

d'hébergement dans un hôtel ou un motel pour y avoir accès en attendant de rentrer chez elles.

Des informations sur d'autres organisations non gouvernementales (ONG) et d'autres organisations de la société civile (OSC) telles que la Croix-Rouge, le Rotary, l'Armée du Salut, les organisations religieuses, les organisations sportives, culturelles ou autres qui peuvent contribuer à la reconstruction des maisons ou au financement d'appareils électroménagers, de meubles, etc. devraient être mises à la disposition de tous les citoyen.ne.s.

Faire preuve de transparence et garantir l'accès aux informations sur la disponibilité des services offerts et comment y accéder aiderait grandement à diminuer des tensions au sein de la communauté.

8.0 Le retour chez soi à Merritt

Malheureusement, une fois les gens rentrés chez eux, la crise n'est toujours pas terminée. La crise entre alors dans une nouvelle et longue phase, la reconstruction de leur vie. Pour la plupart des femmes, cette phase a pris la forme d'un long ménage et de la réparation de leurs foyers pour pouvoir reprendre le cours de leurs vies. Pour chacune d'entre elles, ce fut une étape longue, ardue et dispendieuse, et ce l'est toujours pour certaines. Toutes les répondantes ont dû dépenser leur argent personnel en plus des subventions qu'elles ont reçues des ONG, du gouvernement provincial, ou de leur assurance pour rebâtir leurs maisons. Les femmes ont reçu en moyenne 11 000 $ du gouvernement provincial par l'entremise de l'Aide financière en cas de catastrophe (*Disaster Financial Assistance*, DFA). Pour y avoir droit, un inspecteur ou une inspectrice doit évaluer les dégâts et il faut compter plusieurs mois avant de recevoir les fonds. Elles se font rembourser environ 70 à 80 % des coûts des réparations, mais seulement si elles sont propriétaires des lieux. Si elles sont locataires, elles n'y ont pas droit. De plus, si elles vivent dans la maison familiale, mais que la propriété n'est pas à leur nom, elles ne reçoivent aucune subvention, même si elles sont les seules survivantes des résidents de cette maison !

FEMME D : *« Au plus fort de l'inondation, il y avait 42 pouces d'eau au sol, mais il n'y en avait que trois pouces dans ma maison mobile. Mais comme elle était restée fermée pendant si longtemps, il y avait de la moisissure partout. Absolument partout… Vers la fin de décembre, nous avons enfin eu la permission de rentrer chez nous quatre heures par jour pour nettoyer. J'ai donc fait venir mon fils et mon petit-fils de Grande Prairie pour m'aider. Ils sont restés quelques jours, car on ne pouvait pas faire tout ce qu'il y avait à faire en seulement quatre heures par jour. Ils ont sorti tout ce qui pouvait être*

récupéré de la maison, et ils ont jeté tout ce qui n'était pas récupérable dans l'entrée de cour. Ils ont retiré de sac isolant du dessous de la maison, c'est-à-dire l'isolation du plancher. Ils ont complètement vidé ma maison, mon fils, sa femme et mon petit-fils. Ils ne me laissaient pas entrer parce que je souffre d'asthme, alors ils ne m'ont pas laissé entrer à cause de la moisissure, n'est-ce pas ? Mais je voulais tellement y aller, ça me rendait folle. C'est mon chez moi, après tout. Mon fils avait amené des grands ventilateurs soufflants, donc ils ont tout asséché. Environ un mois plus tard, il est revenu. Ils ont apporté des revêtements de sol, de l'isolation et tout le reste, car il est entrepreneur et mon petit-fils travaille dans une usine. Ils ont apporté tout un tas de choses et ils ont remis tous mes planchers en place. »

« Ma maison a été très peu endommagée par rapport à beaucoup d'autres. C'est surtout ma famille qui m'a aidé à nettoyer, à enlever et à jeter tout ce qui pourrissait et qui avait été détruit. La Croix-Rouge n'a rien offert pour reconstruire les maisons. Elle ne payait que des chambres d'hôtel et de la nourriture. D'accord, disons qu'une chambre d'hôtel coûte 100 $ par jour ; plusieurs coûtent davantage. Cela fait 3000 $ par mois. Pour huit mois, ça fait 24 000 $. J'aurais pu reconstruire ma maison tellement plus vite si on m'avait donné ce 24 000 $! J'aurais voulu rester à l'hôtel pendant un mois et qu'on me donne le reste pour reconstruire ma maison. J'aurais pu la rendre habitable en un mois. Mais j'ai dû attendre. L'inondation est survenue le 15 novembre 2021 et ce n'est qu'au milieu de juillet 2022 que j'ai reçu l'Aide financière en cas de catastrophe (Disaster Financial Assistance, DFA[10]), et j'ai utilisé des fonds qui m'ont été donnés par l'église et par la Croix-Rouge. La Croix-Rouge nous a donné 2 000 $ pour commencer. Le Rotary nous a fait don de 1 000 $ ou 2 000 $. J'ai tout déposé à la banque, donc j'avais 12 000 $ pour débuter. Mais si on m'avait donné 30 000 $, j'aurais pu quitter l'hôtel après un mois ou un mois et demi, facilement. »

FEMME K : *« Une semaine après l'inondation, une connaissance m'a emmenée en ville discrètement pour que je puisse voir mon domicile. Nous y sommes allés et j'ai eu un mini choc nerveux. C'était incroyable. »*

« Il y avait un immense gouffre devant ma maison mobile. La digue n'était pas encore là. La digue que l'armée est venue installer. La maison mobile de ma voisine Tina avait

[10] L'aide financière d'urgence en cas de catastrophe est fournie par la province de la Colombie-Britannique aux particuliers, aux administrations locales et aux Premières Nations sur la base d'un certain nombre de critères. Elle ne couvre pas le coût total de ce qui a été perdu. Pour en savoir plus sur les personnes éligibles et sur ce qu'elles recevront, consultez le site web de la province consacré à l'aide financière d'urgence en cas de catastrophe. https://www2.gov.bc.ca/gov/content/safety/emergency-management/preparedbc/evacuation-recovery/disaster-financial-assistance

disparu, c'était une maison mobile double et elle était à moitié enfoncée, dans la boue et le fouillis. Et ma maison, nous ne pouvions pas la voir à ce moment-là parce qu'elle était tellement encombrée de débris, de souches d'arbres, de tout, que nous ne pouvions pas voir à quoi ressemblaient les supports en dessous. Il y avait un gouffre et ma maison a failli s'y enfoncer. Vraiment. Tous les conduites de gaz et tout le reste étaient exposés... Il y avait tellement de boue... »

« J'ai pris des photos. C'était une belle journée ensoleillée et certaines photos auraient presque été belles parce que… ma maison était au bord d'un lac. Je suis allée voir à l'arrière et ma remise avait été emportée. »

« Je venais tout juste de me faire construire un nouveau perron qui m'avait coûté 3 000 $. Je l'ai payé seule, je suis une femme qui vit seule et je n'ai que mon revenu. Je ne sais même pas où a disparu tout ce qu'il y avait sous ma remorque. Mon kayak n'était plus là et j'ai pensé : "Eh bien, si quelqu'un le trouve, j'espère qu'il va servir." C'était fou. Où sont passées toutes mes choses ? Ensuite, nous nous sommes promenés en voiture à travers la ville pour jeter un œil… Une de mes amies s'est aussi faufilée en ville, son logement était dans un sous-sol, et il devait y avoir six pieds d'eau dans son logement. L'eau y était toujours quand elle a pris des photos. »

« Tout était en train de flotter. Je ne savais même pas à ce moment-là s'il y avait de l'eau dans ma maison, parce qu'il y avait un écriteau rouge qui stipulait que je ne pouvais pas entrer, mais je n'aurais pas pu de toute façon, parce que ma roulotte résidentielle était tellement instable que je ne pouvais même pas déverrouiller la porte. J'ai préféré ne pas essayer, j'avais peur étant donné que l'écriteau rouge interdisait l'accès. »

« J'ai éventuellement pu obtenir de l'aide pour nettoyer et tenter de sauver ma maison mobile. J'ai reçu de l'aide de la Bourse du Samaritain et ils ont été extraordinaires. Il se trouve que mes fils rentraient du travail et qu'il y avait en ville un homme qui aidait exclusivement les propriétaires de maisons mobiles à remettre leurs maisons à niveau et d'autres trucs du genre… Donc tout le monde a mis la main à la pâte, la Bourse du Samaritain, mes fils, cet homme et ses fils, et même mes petits-fils, qui n'étaient pas très vieux à l'époque. Nous avons retiré les débris. Je vous enverrai les photos, c'était incroyable. Imaginez, j'ai découvert la brouette de quelqu'un là-dedans ! Il y avait aussi beaucoup de débris de rivière et beaucoup de boue. C'était insensé. Une fois que nous avons tout sorti, nous pouvions voir qu'il ne restait presque plus de fondations sous la maison. Avant, il y avait de gros blocs de béton… La force de la rivière les a emportés. »

« Cet homme le faisait gratuitement, ce qui est extraordinaire. Alors lui et mon fils ont très bien travaillé ensemble et ils ont installé une nouvelle fondation. J'ai essayé de déverrouiller la porte ; je pouvais finalement l'ouvrir. L'homme m'a dit d'aller voir à l'intérieur. J'ai dit que je ne pouvais pas à cause de l'écriteau sur la porte, alors il a dit : "Eh bien, je dois aller jeter un coup d'œil, donc je vais le faire pour vous." »

« Donc il est entré. Il n'y avait pas d'eau à l'intérieur. Étant donné que ma maison mobile est l'une des plus récentes dans notre petit parc, elle repose un peu plus haut. Il m'a montré le dessous. Les pieux étaient toujours là, comme lorsque la maison a été installée. Il m'a dit : "C'est ce qui a empêché votre maison de sombrer. Sinon, elle aurait été emportée par la rivière." »

« Toutes les canalisations en dessous étaient pleines d'eau. Puis, une autre organisation, Team Rubicon, m'a aidée. Ce sont des vétérans à la retraite, ils m'ont aidée à retirer le sac isolant. Je ne savais même pas ce qu'était un sac isolant avant l'inondation. »

« Ils ont retiré tout le sac isolant et tout le matériel isolant, car la moisissure commençait à se former juste en dessous. Ils ont tout enlevé. Puis, de l'intérieur de la maison, j'ai percé des trous dans la canalisation pour que l'eau puisse s'échapper. J'ai eu de la chance que l'eau n'ait pas pénétrée, mais à cause de l'humidité, tout le linoléum de la cuisine à craqué durant l'hiver. Il s'est détaché des murs. En plus, des gens s'introduisaient par effraction pour me voler ; j'ai dû louer un espace d'entreposage et déplacer mes meubles et toutes mes affaires. »

« Le peu que j'avais laissé à la maison a disparu. J'ai encore été cambriolée. Il y avait des vols partout, pas vrai ? Les cambriolages arrivaient à des gens comme moi qui essayaient de remettre leur maison en état et qui ne pouvaient pas habiter les lieux, mais il fallait revenir superviser la maison régulièrement à des fins d'assurance. Il y avait énormément de vols par effraction, c'était horrible. »

« Le pire, c'est que 20 mois se sont écoulés depuis l'inondation et je ne suis toujours pas de retour chez moi, parce que le propriétaire n'a pas nivelé le terrain et que je n'ai donc pas d'endroit sûr pour poser la maison. J'ai passé beaucoup de temps à essayer de régler le problème avec la ville et avec le propriétaire, qui est un propriétaire absent. J'habite à cet endroit depuis 12 ans et je ne l'ai jamais rencontré. »

FEMME L : *« J'ai reçu un peu d'argent de la Croix-Rouge et un peu d'argent du Rotary. J'ai fini par recevoir de l'argent du DFA, mais seulement neuf mois après l'inondation. Je l'ai reçu en août 2022. J'ai donc tout payé de ma poche jusque-là et j'ai essayé d'acheter ce dont j'avais besoin, comme du matériel isolant, du Tyvek, des plinthes, des semences*

de gazon, du gravier... J'ai aussi payé un électricien pour qu'il s'assure que tout était sûr. Ensuite, j'ai fait venir un plombier pour qu'il vérifie que tout était en règle. Tout cela a été payé de ma poche et je n'ai reçu aucun soutien financier avant août 2022. »

« L'évaluateur du gouvernement a estimé les dommages à 20 000 $, ou juste un peu plus. Le programme gouvernemental déduit un certain montant, donc je n'ai touché que 15 000 $. Tout cet argent a servi à éponger la dette que j'avais contractée simplement en achetant les différents produits ou en payant des factures d'électricité extrêmement élevées parce que, bien sûr, ma maison était complètement exposée au sol. Mon sac isolant était très endommagé, ce qui a vraiment fait des ravages sur mes factures de gaz et d'électricité. Ainsi, entre le surplus d'électricité que j'ai dû payer parce que ma maison n'était pas éco-efficace à cause des dommages, les achats que j'ai dû faire et le recours à des ouvriers, j'en suis peut-être au point zéro. Parce que je suis leader 4-H ici à Merritt, un autre leader 4-H a organisé une grande corvée avec des familles du groupe. Ils sont tous venus et ils ont effectué une tonne de travaux en nature. »

« Je leur ai offert de l'argent, j'aime beaucoup faire des dons. Ils m'ont dit : "Non, nous voulons rendre service à notre communauté. Nous voulons vraiment nous assurer que tu sois heureuse et en sécurité." Je crois que c'est grâce à eux que le 15 000 $ a suffi. Je n'ai rien empoché. En fait, j'étais l'entrepreneure. J'ai rencontré un homme qui m'a dit qu'il m'épaulerait tout au long du processus. Lorsque j'ai commencé, je ne connaissais rien aux réparations, aux outils et aux fournitures, mais grâce à ses conseils, j'ai appris à coordonner et à effectuer toutes les réparations avec mes amis. Il y avait donc beaucoup de positif derrière toutes ces épreuves. Les épreuves ont juste été très, très difficiles à surmonter. »

« Cela m'a ouvert les yeux sur le fait que les personnes qui n'ont jamais vécu de catastrophe naturelle ne sont pas conscientes de tous les problèmes qui se posent, non seulement les problèmes logistiques comme l'accès aux produits et à la maison, mais aussi tous les aspects émotionnels et psychologiques de la situation. »

Recommandation pour la réinstallation

Il devrait y avoir une stratégie à long terme pour aider les gens à reconstruire leurs maisons. Cette stratégie devrait aller au-delà de l'urgence immédiate. Certaines personnes passent entre les mailles du filet et découvrent plus tard qu'elles ont de graves problèmes structurels à l'intérieur et autour de leur maison ou que leur maison est perdue à jamais. Par exemple, dans un cas, une doline est soudainement apparue dans la cour arrière et dans un autre, le vide sanitaire s'est rempli d'eau car la réparation initiale n'avait pas résolu le problème. Cette femme n'a pas pu obtenir d'aide financière

pour effectuer ces réparations après la première intervention d'urgence et, comme elle et son mari vivent en situation de handicap, ils ne sont admissibles à aucune autre prestation ni à aucun prêt.

Le soutien en santé mentale est très en demande, non seulement pendant la crise, mais à long terme aussi. Au moins deux des femmes ont déclaré que la Croix-Rouge leur avait offert dix séances de counseling. Cependant, ces dix séances ne sont pas suffisantes pour se remettre sur pied. D'autres femmes n'ont reçu aucune assistance pour accéder à du soutien psychosocial. Il faut former davantage de personnes à fournir des services psychosociaux. Ces services doivent faire partie du système de santé de la Colombie-Britannique, car de nombreux citoyen.ne.s de Merritt n'ont pas les moyens de s'offrir ces services dont elles et ils ont besoin.

Il va sans dire que le travail non rémunéré des organisations non gouvernementales (ONG), des organisations communautaires et des organisations bénévoles religieuses ont joué un rôle central dans le réaménagement et dans la reconstruction des maisons et des vies des résident.e.s. Ce travail non rémunéré, accompagné de dons de matériaux de construction et de dons pour remplacer les électroménagers, démontre l'ampleur des besoins en termes de reconstruction et de réinstallation après une catastrophe.

Sinistres et organismes humanitaires

Cette recherche, qui portait sur une inondation catastrophique, a inévitablement laissé entrevoir le rôle majeur que les ONG canadiennes, les OSC et les organisations religieuses jouent dans le soutien des sinistré.e.s. Les groupes dont les femmes ont déclaré avoir reçu du soutien sont la Croix-Rouge, la Bourse du Samaritain, le Rotary, le *Conayt Friendship Society* et *Team Rubicon.* Deux des femmes ont également bénéficié d'élans de solidarité de la part de leurs églises, du Syndicat des enseignants de la Colombie-Britannique (*B.C. Teachers Union*, BCTF) et de la communauté Sikh des basses-terres continentales, qui a nolisé un avion pour faire parvenir des repas chauds, de la nourriture et d'autres provisions à Merritt et à Kamloops et qui a également répondu à la demande d'une communauté des Premières Nations près de Merritt, qui souhaitait obtenir de la nourriture pour bébés et d'autres nécessités.

Il y a eu un chevauchement et une certaine confusion quant au rôle et à l'assistance du gouvernement provincial et de la Croix-Rouge, la plus importante ONG ayant offert du soutien pendant et après la situation d'urgence. La répartition des tâches entre les gouvernements et la Croix-Rouge doit être clarifiée et transparente.

9.0 Quelques réflexions sur la façon dont les inondations ont transformé les femmes

FEMME D : *« L'inondation m'a fait prendre conscience de ma propre vulnérabilité. Je sais que je suis une survivante, c'est une tout autre histoire, mais le risque de tout perdre fait maintenant partie de mon quotidien. Avant, j'adorais les orages ; aujourd'hui, j'en ai peur. J'aimais les feux de camp et les foyers d'extérieur, mais plus maintenant. J'évalue constamment l'état de ma maison et sa capacité de résister à une nouvelle inondation ou à un feu de forêt qui se rapproche. J'en apprends également le plus possible sur le fonctionnement des responsabilités et des programmes municipaux, provinciaux et fédéraux en matière de gestion et de soutien lors de catastrophes naturelles. »*

FEMME H : *« Je n'avais pas réalisé l'ampleur du traumatisme jusqu'à ce que je me rende au camp forestier. Il ne restait plus rien. La rivière qui faisait environ 30 pieds de large faisait désormais près de 100 pieds de large, parce qu'elle a entraîné tout le camp avec elle. Je n'ai pas pu me rendre plus loin. J'en suis tout simplement incapable. Donc pour ce qui est du traumatisme, j'y pense toujours, parce que là où j'habite, nous avons une benne à ordures et lorsque je vais porter les déchets je peux voir la rivière. Et sans m'en rendre compte, je me suis mise à toujours la guetter, la surveiller. Ce n'est que plus tard que j'ai réalisé que je faisais cela. »*

« Je ne veux pas que Merritt subisse une telle épreuve à nouveau. Nous avons tellement souffert, et il me semble qu'à chaque jour, une autre épreuve survient. La semaine dernière, quelqu'un se plaignait de la fumée en ville. Nous avons beaucoup de chance que ce ne soit pas notre ville qui soit en train de brûler, pas vrai ? Aussi triste que cela puisse paraître, c'est le problème de quelqu'un d'autre… J'ai à peine été capable de regarder les nouvelles ce matin. Ça me replonge dans mes souvenirs des incendies de la basse Nicola. Nous avons assez souffert. Ça suffit. »

FEMME F : *« L'une des choses qui a le plus changé pour moi est que j'ai beaucoup moins d'intérêt pour l'accumulation de biens matériels. Je me suis initiée au minimalisme, j'ai beaucoup lu sur le sujet et j'ai regardé des documentaires parce que j'ai l'impression que nous vivons à une époque où il y a tellement d'incertitudes et de catastrophes climatiques qu'il est difficile de jeter des racines, mais aussi pour des raisons d'abordabilité et de ce qui compte vraiment dans la vie. Au début de l'année 2021, nous avons vendu notre grande maison de sept chambres dont nous n'avions pas besoin. Nous nous sommes dit que nous allions réduire notre train de vie en achetant une maison de campagne de 1 100 pieds carrés… mais, non ! Nous n'avions toujours*

pas assez réduit apparemment ! C'est difficile de parler d'équité, parce qu'il y a tellement d'événements injustes qui arrivent dans le monde, c'est facile de se laisser gagner par l'impuissance parfois. »

« Même moi et mon mari, nous ressentons les choses différemment. Je suis beaucoup plus affectée que lui lorsque je passe devant notre ancienne maison. Lui, ça ne le dérange pas. Il ne la voit pas. Pour lui, c'est un chapitre qui est derrière lui et ça ne l'affecte plus. Même à l'époque, nous avons éprouvé les choses très différemment et c'est tout à fait normal, je crois. Nous sommes des personnes différentes et nous valorisons différentes choses. »

FEMME G : *« Je me sens tellement abattue et brisée. Je me suis repliée sur moi-même. Je ne sors pratiquement pas de ma chambre. Franchement, ça a été difficile. Je ne fais rien, j'écoute des vidéos sur Youtube, mais une partie de mon cerveau est constamment en train de réfléchir à résoudre des problèmes et à m'en sortir. Comment réparer la maison ? Comment rentrer chez moi ? Quelles sont mes options si je ne rentre pas chez moi ? Je ne vois que des impasses. Je me sens coincée. Je ne sais tout simplement pas quoi faire. C'est déjà très humiliant de recevoir une pension d'invalidité après avoir travaillé toute sa vie. »*

FEMME L : *« Je me souviens avoir dit à quelqu'un que j'adorerais être plus autonome. Maintenant que j'ai acheté ma maison, je veux me sentir capable, en tant qu'unique propriétaire, de réparer la plomberie ou de faire des choses qui sont traditionnellement considérées comme masculines, ou comme étant les tâches de l'homme dans un ménage multiple. Ainsi, j'ai appris à être entrepreneure sans même vouloir l'être. J'imagine que mon souhait s'est exaucé. Bien sûr, je dis cela un peu à la blague, mais je me sens beaucoup plus sûre de moi maintenant. J'ai été plutôt individualiste pendant très longtemps à cause des expériences que j'ai vécues, je n'ai pas toujours senti que je faisais partie d'une communauté. Cette expérience m'a vraiment ouvert les yeux. Maintenant, je sais que j'ai une communauté derrière moi et que je ne suis pas seule. Wow, je ne pensais pas devenir émotive aujourd'hui, mais en effet, c'était probablement l'une des meilleures opportunités de changer ma vision des choses et de créer de nouvelles voies neurales, ou peu importe comment vous concevez la santé mentale et ce genre de choses. Je ne suis pas toute seule et j'ai des gens autour de moi qui sont prêts à se rouler dans la boue pour que j'aie un endroit sûr où vivre. »*

FEMME M : *« Personnellement, je ne prends pas de médicaments pour tout cela, donc j'ouvre mon coffre à outils et je me dis que je dispose de nombreuses techniques pour me calmer ou m'apaiser. J'ai les huiles essentielles et tout le tralala. Il s'agit juste de*

savoir les utiliser quand on a le plus besoin, c'est important. Ça change notre vision de ce qui est important ; la vie, s'en sortir, se nourrir, se loger. Donc, nos valeurs changent. Je pense qu'une telle épreuve nous transforme, absolument. Sinon, il y a sans doute des mécanismes qui nous empêchent de voir ce qui est vraiment important. Parce qu'à chaque fois que vous faites vos valises et que vous évacuez, vous vous dites en quelque sorte : "Je n'ai pas besoin de ça, je n'ai pas besoin de ça. Je veux ma poêle à frire préférée, mes documents. Je voudrais vraiment mon téléphone, parce que mes photos y sont maintenant grâce au iCloud." Nécessairement, cela vous change. Sans aucun doute. »

10.0 Principales conclusions de la recherche

Il est encore plus difficile de se reconstruire et de se ré-établir après une telle inondation lorsqu'on se trouve à l'intersection d'une situation de handicap, de la classe sociale, de l'indigénéité, de la pauvreté financière et de l'âge.

Qu'est-ce que la résilience ? Qu'est-ce que le rétablissement ?

Comment définissons-nous et favorisons-nous la résilience ? Qui se charge d'assurer le suivi après un an, deux ans, trois ans et ainsi de suite pour vérifier si les gens ont été capables de mieux reconstruire, comment ils ont fait, ou s'ils ont été capables de rebâtir tout court ? Comme l'a expliqué FEMME F : *« … ceux qui n'ont pas vécu l'inondation ne comprennent pas le temps qu'il faut pour reconstruire. Nous sommes toujours en train d'effectuer des travaux. Nous avons perdu tellement de choses irremplaçables. Comment pourrions-nous dire que nous sommes rétablis ? »*

Malgré la volonté de construire des communautés résilientes, il ne peut y avoir de communautés résilientes si la majorité de la population vit avec des traumatismes et de l'anxiété. Quelles sont les conséquences pour les communautés si la majorité de leurs populations vivent avec des traumatismes importants ou de l'anxiété ? Il est urgent de lancer une initiative provinciale en matière de santé pour soutenir les personnes de tous âges susceptibles d'avoir besoin de services de soutien émotionnel. Nous avons besoin de personnes formées et qualifiées pour offrir des services de soutien psychologique adaptés aux différentes cultures des usagères et usagers.

Ces dernières années, de nombreuses petites communautés, qu'elles soient autochtones ou issues de la colonisation, ont fait face à des catastrophes climatiques. Il y a eu des inondations, des incendies, des tempêtes, des vagues de chaleur, des évacuations, puis l'incendie de Lytton a été une perte énorme pour la Nation Nlaka'pamux ainsi que pour de nombreuses personnes dans la région de Thompson-

Nicola. Deux ans après l'incendie, aucune initiative n'a été entreprise pour reconstruire Lytton (Judd, 2023). Qu'est-ce que la résilience dans ces communautés ? Comment les expériences vécues par ces communautés guide-t-elle le développement de la résilience dans les politiques, les stratégies et les budgets du Canada ?

Racisme structurel

Les femmes des Premières Nations ont vécu des générations de racisme systémique de la part du gouvernement ainsi que des colons qui vivent maintenant sur leurs terres. Au cours des entretiens, il est devenu évident que leur expérience du racisme, de la discrimination et du préjudice affecte chaque aspect de leurs vies, même lorsqu'elles font face à des catastrophes liées au changement climatique et à des évacuations. Elles ont raconté avoir connu un traitement moindre et de la négligence pendant et après leur évacuation. Parallèlement, il est aussi apparu lors des entretiens avec des femmes blanches issues de la colonisation qu'elles ont bénéficié de meilleurs services et d'une meilleure réponse de la part des secouristes. Il faut lutter contre ce racisme anti-autochtone flagrant de la part de toutes les institutions impliquées et de toutes les personnes qui travaillent dans le domaine de l'intervention en cas de catastrophe liée au changement climatique. Les membres du personnel d'intervention d'urgence et de rétablissement doivent suivre des formations et d'autres initiatives pour déconstruire leur racisme anti-autochtone et apprendre à intégrer leurs nouveaux acquis dans leur travail. Il faut que tous les paliers du gouvernement combattent cette discrimination systémique dans leurs politiques, leurs programmes et leurs budgets relatifs aux changements climatiques.

Toujours sans logis

À ce jour, certaines personnes vivent toujours dans des hôtels et des motels à Merritt et ce sera sans doute le cas lors d'autres évacuations. Bien que les coûts de l'hébergement et de la nourriture soient couverts par la Croix-Rouge, cela ne crée pas de logements permanents. Il aurait été plus sage de construire des logements abordables avec l'aide financière provinciale en cas de catastrophe, plutôt que de maintenir les gens dans des hôtels et des motels près de deux ans après l'inondation.

Il faudrait reconnaître les moyens limités des personnes évacuées et fournir des logements abordables par rapport aux prix excessifs du marché locatif actuel. Par exemple, la ville de Merritt a reçu de l'aide financière du gouvernement provincial pour faire l'acquisition de maisons mobiles pour loger des sinistré.e.s temporairement, et peut-être à long terme. Certaines des locataires de ces maisons procurées par la municipalité paient des loyers qui sont supérieurs à leurs revenus. À la fin de la période

de deux ans, elles peuvent soit acheter, soit déménager. Deux des répondantes résidaient dans ces maisons mobiles. Elles n'avaient les moyens ni de les acheter, ni de les louer.

Les efforts de réponse et de rétablissement à la suite d'une catastrophe devraient comprendre une stratégie de construction de logements abordables.

Traumatismes/Anxiété/Stress

Toutes les femmes ont vécu un traumatisme, de l'anxiété et du stress sévères, et la plupart d'entre elles vivent encore avec ces répercussions même si elles sont arrivées à réparer leurs maisons et à les habiter. Plusieurs d'entre elles n'avaient pas accès à du soutien psychosocial. Une femme a appelé tous les numéros sans frais provinciaux disponibles pour du soutien émotionnel et n'a jamais été rappelée. Certaines des femmes ont eu besoin de se faire prescrire des somnifères, des antidépresseurs et vivent dans un état constant d'hypervigilance. Certaines femmes ont pu bénéficier de dix séances de counseling grâce à la Croix-Rouge, puis elles ont dû payer leurs propres thérapeutes. Bien que deux d'entre elles paient désormais leur propre thérapie, les autres n'en ont pas les moyens. Quatre femmes reçoivent un appel de leur intervenante de la Croix-Rouge chaque mois et ce soutien émotionnel compte beaucoup pour elles.

La mort d'un proche exacerbe le stress et le traumatisme d'avoir traversé cette épreuve. Plus d'une personne est décédée à cause du stress de l'évacuation et de la perte potentielle de leur foyer. D'autres sont décédées après leur retour à Merritt. Sur les 13 répondantes, quatre d'entre elles avaient vécu la mort d'un proche. Ces décès tragiques aggravent le traumatisme de la catastrophe. Des employé.e.s municipaux ont confirmé que quelques personnes âgées à la retraite sont décédées après leur retour à Merritt.

Le travail de soins non rémunéré des femmes s'est accru pendant et après le sinistre/la situation d'urgence

Il est parfois important d'énoncer une évidence car l'évidence peut être niée et invisibilisée, comme c'est le cas avec le travail non rémunéré des femmes au Canada. De 2015 à 2018, les femmes ont effectué 60,1 % du total des heures de travail domestique non rémunéré[11]. Statistique Canada attribue ces données aux travaux de Besporstov et Sinclair (2022) et Houle, et coll. (2017). Il est clairement ressorti des entretiens avec les femmes que non seulement elles ont effectué du travail non rémunéré chez elles et pour leurs familles, comme soutenir leur partenaire et leurs enfants adultes, mais qu'elles ont aussi participé activement aux efforts de soutien

[11] https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/36-28-0001/2023002/article/00001-eng.htm

communautaire. Parallèlement, le travail effectué par les enfants adultes a été essentiel pour permettre aux femmes de regagner leurs maisons une fois rénovées. La plupart des prestataires de services de soutien d'urgence sont des femmes et elles sont bénévoles. Lorsque des membres de la communauté ont décidé de mettre en place une banque alimentaire pendant la catastrophe, l'ensemble des bénévoles chargées de gérer cette banque étaient des femmes, dont l'une des répondantes. Par ailleurs, en raison de l'absence de services de soutien psychologique, les femmes apportent régulièrement un soutien actif à leurs enfants et à leurs ami.e.s.

De plus, certaines des femmes se sont débrouillées et ont réparé elles-mêmes leurs maisons ou ont reçu de l'aide de leurs filles, de leurs fils, de leurs petits-fils ou de leurs amies. Elles ont nettoyé toute la boue et tous les débris qui s'étaient accumulés lors de l'inondation, vidé leurs maisons mobiles, installé de nouveaux planchers, de nouveaux murs, de nouvelles armoires et de nouveaux câblages.

Assurance habitation et assurance d'entreprise

La difficulté d'être indemnisé par les compagnies d'assurance après une catastrophe liée au changement climatique au Canada est une expérience commune à de nombreuses personnes qui ont vécu une catastrophe climatique au pays. C'est également l'expérience des répondantes à Merritt. La question du refus d'aide financière par les compagnies d'assurance n'a pas été abordée en profondeur dans le cadre de cette recherche. Cela dit, beaucoup de gens à Merritt n'avaient pas d'assurance habitation et seulement l'une des 13 répondantes a fait savoir que sa compagnie d'assurance couvrait le montant des dommages infligés à sa maison mobile. D'autres femmes n'avaient pas d'assurance, et l'une des femmes a déclaré que lorsqu'elle a souscrit à une assurance pour sa maison mobile, l'assureur lui a déconseillé de souscrire à une assurance contre les inondations parce que la rivière Coldwater n'était jamais en crue !

Pourtant, selon le gouvernement fédéral, les inondations sont la catastrophe naturelle la plus courante et la plus coûteuse au Canada, causant chaque année environ 1,5 milliard de dollars en dommages aux ménages, aux propriétés et aux infrastructures, les propriétaires de biens résidentiels subissant environ 75 % des pertes non assurées chaque année[12]. Le gouvernement fédéral a pris conscience de l'immense coût des inondations et a mis sur pied le Groupe de travail sur l'assurance contre les inondations

[12] https://www.canada.ca/en/public-safety-canada/news/2022/08/government-of-canada-releases-report-that-will-advance-work-on-canadas-first-national-flood-insurance-program.html

et la réinstallation. Ce groupe de travail a été chargé de trouver des solutions durables à l'augmentation du coût des inondations. Il a publié son rapport en juin 2022[13].

L'appauvrissement et la réelle possibilité de s'appauvrir en vieillissant

Bien que l'échantillon de ce projet pilote soit modeste, les répondantes ont été choisies au hasard. Sur les 13 femmes, 9 d'entre elles avaient plus de 50 ans. La plupart étaient célibataires. Ces femmes ont prévu, épargné et acheté leur maison en fonction de leurs revenus et de leurs dépenses, en pensant à leur retraite. Perdre leur maison à cet âge ou devoir effectuer des réparations s'élevant à des milliers de dollars signifie qu'elles puisent dans leurs économies ou qu'elles les ont épuisées. Certains d'entre elles ont pu couvrir la quasi-totalité des réparations grâce au soutien de groupes religieux et de différents dons, mais celles qui n'ont pas pu ont dû puiser dans leurs économies et se retrouvent à court d'argent. Si cette catastrophe a causé une hausse de la pauvreté chez les femmes, il est fort probable qu'une autre catastrophe liée aux changements climatiques le fasse aussi. Les catastrophes liées au changement climatique accentuent la pauvreté et l'adversité vécue par les rescapées. Comme l'a expliqué FEMME H : *« … les primes d'assurance ont monté pour tout le monde. Même pour ceux qui n'ont pas été affectés par l'inondation, comme les résidents du Bench. Mon assurance d'entreprise est passée de 900 $ par année à 2 400 $ par année. J'ai souscrit à l'assurance contre les inondations cette fois. »*

Recommandations de changements à apporter aux interventions d'urgence en Colombie-Britannique

1. Étant donné le colonialisme et le racisme systémique que subissent les peuples autochtones à travers la province et le pays, les femmes et les hommes autochtones devraient être consultés pendant l'élaboration et la gestion des structures et des systèmes d'intervention en cas de catastrophe. Tous les paliers du gouvernement doivent spécifiquement aborder la question du racisme systémique et genré dans l'élaboration des politiques et des structures institutionnelles d'intervention en cas de catastrophe et de rétablissement. La Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones offre un cadre d'action pour guider la politique canadienne dans sa gestion des catastrophes liées au changement climatique.
2. Vu l'augmentation de la fréquence et de la sévérité des catastrophes naturelles en raison des changements climatiques au Canada, il est nécessaire d'avoir une

[13] Accédez au rapport ici : https://www.publicsafety.gc.ca/cnt/rsrcs/pblctns/dptng-rsng-fld-rsk-2022/index-en.aspx

discussion au niveau national et d'examiner le rôle du gouvernement fédéral dans la réponse à ces catastrophes. Cet examen devrait aussi évaluer le rôle de l'armée et des ONG telles que la Croix-Rouge dans la gestion des urgences. Il est temps d'envisager une structure nationale pour faire face aux urgences liées aux changements climatiques. Nous devons également concevoir de nouveaux systèmes et de nouvelles procédures pour assurer la rapidité des interventions et consolider nos ressources humaines pour être en mesure d'affronter les différents défis que posent les changements climatiques.

3. Nous devrions aussi envisager de conformer les politiques gouvernementales provinciales et locales et les plans d'exécution des mesures d'urgence climatique aux accords internationaux sur le climat, comme le Cadre d'action de Sendai.

Systèmes d'alerte et d'avertissement
Prévenir les gens à l'avance est une stratégie de réduction importante des dommages catastrophiques et des coûts de la destruction par les changements climatiques des infrastructures publiques et privées et des résidences dans les communautés.
Avertir les gens à l'avance est un moyen crucial de réduire le choc, le traumatisme et le stress de l'expérience d'un tel sinistre et de devoir ensuite se remettre des pertes financières et du stress psychosocial qui en découlent.
Nous avons besoin d'un meilleur système d'intervention d'urgence pour les gens qui vivent dans les réserves et leurs environs, ainsi que dans les plus petites communautés, surtout lorsque toutes les lignes de communication sont coupées et qu'il n'y a plus aucun moyen d'obtenir des informations sur ce qui se passe, et plus particulièrement de savoir si les habitant.e.s de ces communautés doivent être évacués.
Évacuations
Le racisme systémique subi par les peuples autochtones fait partie de toutes les structures et de toutes les communautés à travers la province et le pays. Les institutions, les politiques et les programmes doivent être restructurés afin de contrer ce racisme ainsi que le racisme genré. Des programmes de lutte contre le racisme anti-autochtone devraient faire partie de tous les mécanismes d'intervention d'urgence, tant gouvernementaux que non gouvernementaux.
La majorité du travail bénévole des Services de soutien d'urgence est accompli par des femmes. Les femmes effectuent déjà la plupart du travail non rémunéré pour

subvenir aux besoins des familles et des communautés. Le réseau des Services de soutien d'urgence doit verser aux femmes un salaire décent pour leur travail. Une fois que ces postes seront rémunérés, il faudrait veiller à ce que le travail rémunéré ne soit pas réservé qu'aux hommes et que les femmes ne soient pas à nouveau exclues du travail rémunéré.
Étant donné qu'il s'agit d'une évacuation de dernière minute sans préavis, il est compréhensible que, dans la précipitation, certaines personnes aient été oubliées. Les expériences vécues par ces femmes démontrent la nécessité de planifier à l'avance comment procéder à l'évacuation d'une communauté, comment évacuer le plus grand nombre de personnes possible, et comment le faire le plus rapidement possible.
Des mesures doivent être mises en place pour protéger les propriétés et les entreprises du vandalisme lorsque les communautés sont évacuées.
Nous avons besoin de stratégies pour évacuer les personnes sans domicile fixe.
Évacuations, relocalisations et Services de soutien d'urgence (*Emergency Support Services*, ESS)
Le Programme d'assurance pour les associations du gouvernement de la Colombie-Britannique devrait être évalué en tenant compte du montant de l'indemnisation accordée pour les réparations, et surtout de la lenteur avec laquelle ce montant est versé. Ce délai dans le versement des fonds coûte en fin de compte davantage au gouvernement et aux communautés, et retarde la reconstruction des résidences, ainsi que le retour à la « vie normale », en étirant les séjours dans les hôtels et les motels.
Bien que tous celles et ceux qui vivent dans de potentielles zones de risque climatique devraient être proactifs et s'informer sur les services de soutien d'urgence de leur région et comment s'en prévaloir, nous encourageons particulièrement les femmes à s'informer longtemps à l'avance de toute catastrophe liée aux changements climatiques. Elles doivent être au courant de ce à quoi elles ont droit en termes de nourriture, de vêtements, d'essence, de soutien psychosocial et d'hébergement dans un hôtel ou un motel pour en bénéficier sans être privées de ce à quoi elles ont droit.
La transparence et la distribution équitable du soutien d'urgence sont essentielles pour réduire les tensions au sein de la communauté et pour assurer une répartition juste et équitable pour tous. Il est urgent de vérifier quels bons sont offerts à chaque individu et quels montants sont octroyés pour les hôtels/motels ou autres logements, pour la nourriture, les vêtements, l'essence et ainsi de suite. Les bons à durée déterminée ne sont pas toujours utiles. Par exemple, si vous êtes dans un motel ou un

hôtel avec un petit réfrigérateur, comment pouvez-vous utiliser le bon alimentaire avant la date d'expiration et ranger toute votre nourriture dans ce petit réfrigérateur ?
Chacun doit savoir quelles aides gouvernementales sont disponibles en temps de crise et être au courant du soutien offert par des organisations non gouvernementales (ONG) comme la Croix-Rouge, le Rotary, l'Armée du Salut, votre syndicat, les organisations religieuses, les groupes sportifs ou culturels, etc. Ces associations peuvent vous fournir de l'aide pour reconstruire votre maison ou pour couvrir les coûts de nouveaux meubles, d'électroménagers, etc. L'aide de toute personne est limitée dans le temps.
Retour chez soi et rétablissement
Le rétablissement n'est pas possible en un ou deux ans après une catastrophe liée au changement climatique. Il faut du temps pour se reconstruire. Il devrait y avoir une stratégie à long terme pour aider les gens à reconstruire leurs maisons. Cette stratégie devrait aller au-delà de l'urgence immédiate. Certaines personnes passent entre les mailles du filet et découvrent plus tard qu'elles ont de graves problèmes structurels à l'intérieur et autour de leur maison ou de leur entreprise. Il faut mettre en place un système de suivi de ces cas et des mesures pour aider les personnes qui vivent à l'intersection de multiples caractéristiques sociodémographiques telles que le sexe, l'âge, l'indigénéité, le handicap, l'ethnicité, la classe sociale, etc.
La construction de logements *très* abordables doit faire partie des programmes d'intervention d'urgence et de rétablissement. Trop de personnes se retrouvent sans domicile et, pour celles qui sont âgées, retraitées ou en situation de handicap, il n'y a aucune possibilité de gagner un revenu qui leur permette de s'offrir un nouveau logement. Comme la majorité des personnes âgées au Canada sont des femmes, un effort doit être fait pour leur fournir des logements abordables, ainsi qu'aux personnes qui vivent à l'intersection de l'indigénéité, de l'ethnicité, de la pauvreté financière et qui sont en situation de handicap.
Le soutien en santé mentale est aussi très en demande, non seulement pendant la crise, mais aussi à long terme. Il faut former davantage de personnes à fournir des services psychosociaux. Ces services doivent faire partie du système de santé de la Colombie-Britannique, car de nombreux citoyen.ne.s de Merritt n'ont pas les moyens de s'offrir ces services dont elles et ils ont besoin.
Il faut mettre en place une stratégie de réduction de la pauvreté dans le cadre du rétablissement après la catastrophe, afin d'éviter que les communautés marginalisées ne soient davantage appauvries et désavantagées.

Recommandations pour les futures recherches, politiques, et réponses institutionnelles aux catastrophes causées par les changements climatiques

1. Reconnaître la hausse de la pauvreté pendant et après les sinistres, spécialement pour celles qui vivent à l'intersection d'être une femme, célibataire, à faible revenu, plus âgée, autochtone et qui vivent en situation de handicap. Une étude longitudinale sur la pauvreté et le rétablissement après une catastrophe procurerait des données cruciales pour guider les efforts de réponse et de rétablissement à la suite d'une catastrophe auprès des personnes les plus marginalisées.
2. Dans la logique de la recommandation ci-haut, il est essentiel que les données recueillies pendant les interventions d'urgence et le rétablissement soient ventilées selon certaines caractéristiques sociodémographiques, comme l'âge, le sexe, la classe sociale, l'ethnicité, l'indigénéité, la présence d'un handicap, l'emplacement géographique, etc. Les gouvernements ainsi que les équipes d'intervention d'urgence et les ONG humanitaires doivent tous participer à cette collecte de données. Les données ventilées sont d'une importance capitale pour combattre les inégalités dans le traitement des sinistré.e.s et la distribution de l'aide, et permettent des interventions et un rétablissement plus inclusifs et équitables.
3. En fournissant des données ventilées et de l'analyse, les cadres d'analyse féministe intersectionnelle sont l'outil parfait pour approfondir la recherche afin de comprendre les catastrophes climatiques de façon plus nuancée, et de concevoir des réponses à celles-ci qui tiennent compte des différences au Canada.

Références

Besporstov, S. & Sinclair, A. (2022). Estimating the Economic Value of Unpaid Household Work in Canada, 2015 to 2019 (Latest Developments in the Canadian Economic Accounts). Statistiques Canada. https://www150.statcan.gc.ca/n1/en/pub/13-605-x/2022001/article/00001-eng.pdf?st=yDTADb39

Dickson, C. & Watson, B. (2021) Tk'emlúps te Secwépemc say ground-penetrating radar was used to locate remains. CBC News.https://www.cbc.ca/news/canada/british-columbia/tk-eml%C3%BAps-te-secw%C3%A9pemc-215-children-former-kamloops-indian-residential-school-1.6043778

Houle, P., Turcotte, M. & Wendt, M. (2017). Changes in Parents' Participation in Domestic Tasks and Care for Children from 1986 to 2015 (Spotlight on Canadians: Results from the General Social Survey). Statistiques Canada. Changes in parents' participation in domestic tasks and care to children from 1986 to 2015 (statcan.gc.ca)

Judd. A. (2023, 30 juin). Lytton B.C. waits to rebuild two years after devastating wildfire. Global News. https://globalnews.ca/news/9805133/lytton-bc-rebuild-two-years-devastating-wildfire/

Kulkarni, A. (2021, 4 oct.). A look back at the 2021 B.C. wildfire season. CBC News. https://www.cbc.ca/news/canada/british-columbia/bc-wildfires-2021-timeline-1.6197751

Lee, M. & Parfitt, B. (2022). Severe climate events cost BC economy billions more than reported estimates. Policy Note. Canadian Centre for Policy Alternatives, B.C. https://www.policynote.ca/climate-reckoning/

Les Femmes Michif Otipemisiwak/Women of the Métis Nation. (Non-daté). Les femmes métisses et le changement climatique. Institut canadien de recherches sur les femmes (CRIAW-ICREF). Ottawa. https://bpfacanada.ca/fr/resource/les-femmes-metisses-et-le-changement-climatique-lfmo/

The Report to the Chief Coroner of British Columbia. (2022). Extreme Heat and Human Mortality: A Review of Heat-Related Deaths in B.C. in Summer 2021. https://www2.gov.bc.ca/assets/gov/birth-adoption-death-marriage-and-divorce/deaths/coroners-service/death-review-panel/extreme_heat_death_review_panel_report.pdf

Watson, B. (2021, 16 nov.). Still reeling from fire season, Merritt, B.C., evacuees now taking stock of 'devastating' floods. CBC News. https://www.cbc.ca/news/canada/british-columbia/merritt-flood-recovery-1.6250641